

Le vocabulaire de Tocqueville

Table des matières

Aristocratie, élite	1
Autorité et tradition	2
Centralisation	2
Classes sociales	3
Démocratie.....	3
Égalité et liberté	4
Famille	4
Individualisme / individu	4
Industrie / aristocratie industrielle.....	5
Intérêt bien entendu	5
Liberté	5
Majorité	6
Mobilité / égalité / temps	6
Pouvoir / opinion publique.....	7
Religion / christianisme	7
Révolution	7
Socialisme.....	8

Aristocratie, élite

Société inégalitaire qui crée des médiations (père de famille, religieuse ...). Il y a un lien social très articulé, une sorte de bienveillance et de collaboration entre les classes. Le corps aristocratique pense l'amélioration et non pas le changement. « Un corps aristocratique est un homme ferme et éclairé qui ne meurt point. » (1DA, II 5).

« Toute aristocratie qui se met entièrement à part du peuple devient impuissante » (2DA, I, 13). Si elle perd le cœur du peuple, elle devient comme un arbre sans racine, elle est donc impuissante et donc tyrannique.

L'aristocratie anglaise a accepté de laisser ses frontières indécises et de payer des charges pour continuer à gouverner. L'aristocratie française a laissé échapper le pouvoir politique au profit de l'exemption d'impôts, elle est ainsi devenue non pas une noblesse mais une caste.

Aristocratie, c'est donc à la fois la noblesse et l'élite politique et intellectuelle. L'aristocratie a le sens de la responsabilité politique.

Autorité et tradition

Démocratie = autonomie des individus, et donc affaiblissement et menace de disparition de l'autorité et de la tradition. Dans une démocratie, l'autorité et la tradition sont vues comme étant des modèles coercitifs qui limitent ce que les êtres humains pensent possible.

Le risque c'est la tyrannie du nombre, l'opinion publique qui devient majoritaire. L'égalité est contradictoire puisque l'émancipation des individus, l'arrachement à la coercition du passé, peuvent se révéler sujétion intellectuelle.

Éclipse de l'autorité c'est la déliaison temporelle et la fin de toute présence individuelle. C'est le dogme de l'égalité des intelligences. Le père forme un anneau entre le passé et le présent.

« Chez ces nations [démocratiques] chaque génération nouvelle est un nouveau peuple. » (2 DA, I, 13).

La déliaison démocratique est une déliaison temporelle. L'autorité extérieure ou supérieure a disparu. La seule autorité qui demeure, c'est le poids du nombre.

La tyrannie de la majorité est plus dangereuse encore intellectuellement que la répression brutale de l'inquisition ou des différentes formes de censure ; les dernières tentent d'empêcher la diffusion de ce qui est déjà conçu, la première empêche de concevoir.

La majorité vit dans une perpétuelle adoration d'elle-même.

Le danger, c'est le manque de loisir, l'individualisme, le goût du bien-être matériel, de la jouissance rapide, la concentration sur les sciences appliquées. Régime temporel et moral de la démocratie, qui est lié au dogme de l'égalité des intelligences, et donc des générations. Atomisation temporelle, intellectuelle et sociale. La société démocratique est une société qui s'agite sur place. « L'agitation permanente [est en fait] un petit mouvement incommode, une sorte de roulement incessant des hommes les uns sur les autres, qui trouble et distrait l'esprit sans l'animer ni l'élever. »

La civilisation disparaît non sous le coup des barbares mais d'une asphyxie interne.

« Après le carnage de toutes les autorités dans le monde social, dans la hiérarchie, dans la famille, dans le monde politique, on ne peut subsister sans une autorité dans le monde intellectuel et moral (...) il faudra des soldats et des prisons si on abolit les croyances. » (2 EP, p. 551).

Autorité et tradition sont liées à la religion.

Centralisation

La démocratie a une tendance naturelle à la centralisation et à la concentration des pouvoirs. Or cela est liberticide et mène au despotisme. Il faut donc maintenir des

contre-pouvoirs, des libertés locales et communales. Il faut un pouvoir puissant mais contenu, une liberté des citoyens.

T. distingue une centralisation politique et une centralisation administrative. Bien distinguer les deux.

Politiquement, il faut une centralisation. Elle seule permet la vitesse et la rapidité d'exécution.

Mais la centralisation administrative détruit la liberté des individus. Il faut des institutions qui assurent des contre-pouvoirs et des médiations. La centralisation vise à détruire le pouvoir des villes.

Classes sociales

Classe signifie une division sociale, soit imaginaire soit réelle. La haine des classes qui est développée isole les groupes et rend impossible toute stabilité et toute liberté, ce qui favorise les révolutions.

La démocratie, c'est la primauté des classes moyennes.

Démocratie

Ce n'est pas un régime politique mais un état social, qui peut recevoir plusieurs traductions politiques, et qui se saisit par sa différence fondamentale à l'aristocratie, à un système d'ordre. Le mouvement d'égalisation des conditions est inéluctable et irrésistible. La démocratie et les républiques antiques sont donc des aristocraties.

La démocratie est distincte de la révolution. Ce qui prime c'est la mobilité sociale.

L'individu est délié des anciennes contraintes institutionnelles et juridiques, géographiques et familiales.

« La trame des temps se rompt à tous moments, et le vestige des générations s'efface. » (2 DA, II, 2).

Individualisme et goût du bien être matériel sont le propre de la démocratie.

Primauté du présent, effacement de la tradition et de toute préséance, autonomie vont de pair avec une impuissance de l'individu isolé et noyé dans une masse d'êtres semblables. Tendance au conformisme, à l'apathie, au délaissement de la sphère publique. La médiocrité est l'adjectif qui caractérise le mieux la démocratie.

Il y a des dangers et des effets contradictoires de la démocratie. La démocratie est une chaîne brisée. C'est une perte de la médiation, c'est une immédiateté. Perte de médiation aussi entre le passé, le présent et le futur, c'est-à-dire une perte de médiation temporelle. Inquiétude, agitation fébrile. Souci fébrile du futur proche. La déliaison est d'abord temporelle.

« La démocratie sans les lumières et la liberté pourrait ramener l'espèce humaine à la barbarie. » (1 DA, II, 5).

Égalité et liberté

Le sens fondamental de l'égalité est la mobilité sociale.

Pas d'antinomie entre ces deux notions. Elles vont de pair toutes les deux. L'égalité est la passion dominante, elle peut tourner à l'obsession et alimenter une haine contre toute inégalité, réelle ou supposée. C'est un goût dépravé.

Famille

Destruction de la grande famille féodale héritière du pater familias romain.

Démocratie supprime le droit d'ainesse. Elle arase les rapports entre les générations. La terre et le domaine ne symbolise plus la pérennité familiale. Elles changent de main à chaque génération, elle est divisée et redistribuée. L'illusion de la durée est dissoute.

Pour que l'individu naisse et puisse naître comme citoyen il faut que la valeur politique de la famille soit détruite, que cesse la dictature domestique du père.

Individualisme / individu

Le terme individualisme apparaît en français entre 1835 et 1840, soit entre les deux démocraties. Égoïsme existe depuis longtemps, mais l'individualisme est un concept nouveau, et propre à la démocratie. L'individu se replie dans la vie privée, dans le cercle amical et familial, il délaisse l'espace public. Le despotisme favorise l'individualisme, en murant les personnes dans la vie privée, afin de pouvoir accaparer ainsi l'espace public.

L'individualisme est le symptôme du paradoxe démocratique. L'indépendance gagnée par l'individu grâce à l'arrachement à toute tradition, classe ou lieu s'inverse en un état de minorité permanente. L'individualisme engendre l'amour de la masse et de l'uniformité.

Égalisation et homogénéisation sociale, incertitude sur sa position sociale, éclipse de la tradition, tout cela crée une ambiance où chaque individu est noyé dans la masse.

La surinformation réduit la réflexion : « Il y a une sorte d'ignorance qui naît de l'extrême publicité. »

L'individualisme renvoie donc à l'insignifiance de l'individu et à la futilité de son mode de vie. Il favorise donc le despotisme, qui en retour le seconde.

« Je vois une foule innombrables d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs dont ils remplissent leurs âmes. » chapitre sur le nouveau despotisme.

Renfermement sur la vie privée, délaissement de la vie publique, ce qui laisse un champ libre pour « un pouvoir immense et tutélaire. » cela engendre aussi une bureaucratie puissante, qui tisse un maillage étroit dans les villages et les localités. On a ainsi une violence ritualisée, qui réprime moins qu'elle empêche de naître. Les individus n'ont plus le goût et la possibilité de choisir, de vouloir, d'agir et de penser.

« Il réduit chaque nation à n'être qu'un troupeau d'animaux timides et industrieux, dont le gouvernement est le berger. » (2 DA, IV,6).

Rupture du lien social, l'homme est enfermé dans la vie privée et dans le présent, ce qui réduit l'individu à l'insignifiance et à la futilité. La religion peut alors préserver les hommes, car elle les arrache au souci du seul présent et au goût des jouissances matérielles.

La démocratie risque alors de nous amener à la paix des cimetières.

Industrie / aristocratie industrielle

Industrie produit une division en deux classes, et conduit à un abêtissement des ouvriers, réduit à la répétition de tâches stéréotypées et stériles.

La relation maître / ouvrier est très différente de celle entre le maître et le serviteur.

Intérêt bien entendu

« Il faut donc s'attendre que l'intérêt individuel deviendra plus que jamais le principal, sinon l'unique mobile des actions des hommes. » (2 DA, II, 18).

L'individualisme et le goût du bien être efface toute autre mobile d'action que l'intérêt individuel à courte vue. Amour du confort présent, effacement de la spiritualité de l'âme. Nous sommes loin de la mâle vertu.

Liberté

« C'est le plaisir de pouvoir parler, agir, respirer sans contrainte, sous le seul gouvernement de Dieu et des lois. » (AR, III, 3).

La liberté est liée à l'action, c'est un pouvoir faire. Elle n'est pas corrélative d'un état social particulier. Elle n'est donc pas la pensée mère ou la passion dominante de la démocratie.

La liberté est l'antonyme d'un pouvoir social uniforme, du conformisme majoritaire, de l'individualisme et du goût du bien-être. Elle est synonyme du pouvoir et de la puissance de l'individu et des citoyens. Face aux dangers d'atomisation sociale et intellectuelle, la liberté est garante du maintien de la civilisation.

Les institutions doivent contrebalancer l'omnipotence de la majorité et l'insignifiance de l'individu face à la masse.

Face à un problème, le Français croise les bras et en appelle à l'État. Il faut savoir être libre, c'est tout un art qu'il faut développer chez les personnes. L'art d'être libre exige une éducation pratique, et pas seulement théorique. Les habitudes et l'expérience ancrent la liberté dans les mœurs et contrebalancent les tendances

intellectuelles de la démocratie tant à l'abstraction et l'uniformité qu'à une sorte de fatalisme historique.

La prospérité est liée à la paix publique et à la liberté. Mais le souci exclusif et aveuglant du bien-être économique et du « bon ordre » engendre un risque de despotisme. Il faut apprendre à l'homme à être libre et puissant.

Pour T. la liberté est une fin, c'est en elle que réside la primauté sur toute autre considération.

Majorité

1 DA : tyrannie de la majorité qui s'assimile indûment au peuple.

2 DA : goût du bien-être et individualisme qui dégénèrent aussi en tyrannie.

L'évolution du théâtre est emblématique du passage de l'âge aristocratique à l'âge démocratique. On passe de Racine et Corneille, de la grandeur humaine et des vertus, au théâtre de boulevard, on l'on parle des hommes et de leur petitesse.

« La majorité vit dans une perpétuelle adoration d'elle-même. »

L'insignifiance individuelle constitue le nombre en autorité, l'opinion commune devient la source des croyances dogmatiques nécessaires à tout corps social.

Comment alors limiter cette société qui prédispose à la perte des médiations internes et des confrontations externes.

Mobilité / égalité / temps

À l'âge démocratique rien n'est fixe. Les richesses sont mobiles, les classes vont et viennent, les biens sont mouvants. Les hommes vivent dans une instabilité perpétuelle, une peur aussi des lendemains. Les hommes peuvent incessamment monter et descendre.

L'aristocratie est fixe. La démocratie est mobile, elle a besoin d'un perpétuel mouvement.

La mutation anthropologique fondamentale de l'âge moderne réside donc dans un rapport inédit au temps et à l'histoire. T. réfléchit beaucoup à cette question de la temporalité.

L'homme démocratique change constamment de lieux, de classe, d'activité, il est constamment incertain de sa position et de ce que l'avenir lui réserve. Il est mû par l'ambition et par la haine des privilèges, si ceux-ci ne s'appliquent pas à lui. Cette mobilité, à la fois réelle et imaginaire, induit des passions et des sentiments particuliers qui modifient fondamentalement le rapport entre les trois extases temporelles. Inquiétude, ennui, crainte de perdre, insatisfaction de l'avoir, apathie, espoir d'acquiescer, voici les qualificatifs applicables à l'homme démocratique.

Le risque majeur est que le mouvement démocratique soit un mouvement sur place, un piétinement anxieux et improductif. Les citoyens sont sans cesse différents d'eux-mêmes, et chaque génération nouvelle est un nouveau peuple. La démocratie génère une pathologie anxieuse de l'homme qui fait croître les statistiques des suicides. Oubli de la dignité de l'individualité et de l'humanité. Irresponsabilité envers le passé et le futur sont des oublis de soi et de Dieu.

Pouvoir / opinion publique

Typologies du pouvoir :

Pouvoir est extérieur au corps social qu'il contraint (despotisme).

Pouvoir réside dans la société et hors d'elle (républiques antiques, régime féodal ou le chef de famille ou les grandes familles dirigent la société)

Pouvoir sans extériorité, sans contrepoids à la fois légitime et puissant, cas de la démocratie. La société agit par elle-même et sur elle-même. La puissance est toute entière contenue en son sein.

Religion / christianisme

La religion est vue comme un contrepoids nécessaires aux tendances régressives et dangereuses de la démocratie. Elle évite de sombrer dans l'individualisme, le matérialisme et le fatalisme démocratique. Elle permet d'élever l'âme et d'éveiller la conscience spirituelle des hommes.

En France, on pense que la religion est ennemie de la liberté, mais il n'y a que dans ce pays que cela est pensé, et c'est un accident fort dommageable. La religion crée une conscience morale, elle cimente la société, elle développe les bonnes mœurs.

T. est très influencé par Pascal. L'homme est un animal métaphysique ne pouvant souffrir une totale incertitude, et perdre toute visée d'espérance. La religion est une constante anthropologique, garante de la grandeur et de la liberté de l'homme.

« Je doute que l'homme puisse jamais supporter à la fois une complète indépendance religieuse et une entière liberté politique : et je suis porté à penser que, s'il n'a pas la foi, il faut qu'il serve, et, s'il est libre, qu'il croie. (...) Que faire d'un peuple maître de lui-même s'il n'est soumis à Dieu ? » (2 DA, I, 4, 1 DA, II, 9).

Révolution

« J'entends par grandes révolutions les changements qui modifient profondément l'état social, la constitution politique, les mœurs, les opinions d'un peuple. » (2 DA, III, 21 N w).

Il faut briser l'assimilation implicite entre démocratie, république et révolution.

La révo française ne peut pas se comprendre sans l'étude des autres révo, et notamment anglaise et américaine. On ne peut dissocier cet événement des autres mouvements révolutionnaires.

Les Français ont voulu tout réformer, et ainsi ils ont tout détruit. La liberté est l'idée qui est venue en dernier, et qui est partie en premier.

La seule révolution qui pourrait se comparer à la révolution française serait le protestantisme, qui d'ailleurs la prépare, et la révolution, par son universalisme, son abstraction, s'apparente à une religion. La révolution française a bouleversé l'ensemble de l'ordre politique et social, ainsi que les mœurs.

T. se méfie toujours de l'attitude monocausale. Pas de monocausalisme chez lui.

Socialisme

Le socialisme, c'est l'amour passionné de l'égalité jusque dans la servitude. Le socialisme vise à une révolution sociale, et non pas une révolution politique (on modifie le politique dans la mesure où cela influe sur le social).

3 traits le caractérisent :

Il flatte les passions matérielles.

Il diminue le poids de l'individu, réduit à un mineur sous tutelle, face à l'État.

Il veut détruire la propriété privée.

Le socialisme, c'est la guerre civile permanente. Il monte les classes les unes contre les autres.

Le socialisme se présente comme l'apôtre exclusif de la démocratie et de la liberté, alors que son action politique en est tout l'inverse.

T. fut très marqué par la révolution de 1848, il fait partie de la génération de 48, qui reprend et souffle de nouveau avec la révolution de 1789, mais qui lui apporte aussi une certaine nouveauté.